

(Montaigne.) *Sentant approcher la mort, il lui tend les bras de bon cœur.* (Boss.)

Jetons-nous dans les bras qu'on nous tend avec joie.

Signifie aussi Offrir un pardon généreux: *Un père doit toujours tendre les bras à son fils coupable.* Signifie encore Désirer la venue de quelqu'un:

Argos nous tend les bras, et Sparte nous appelle.

S'est dit, dans le langage des précieuses, et se répète par plaisanterie d'un fauteur vide, dont l'attitude invite en quelque sorte à s'asseoir: *Voilà un fauteur qui vous tend les bras.* *Tendre les bras vers quelqu'un ou à quelqu'un.* Implorer son aide, sa protection: *Tendre les bras vers Dieu.* Je tends les bras à un libérateur. (Pasc.) Rome tend les bras à César, qui demeure, sous le nom d'Auguste, seul maître de tout l'empire. (Boss.)

Qui, sanglant, déchiré, traité par des soldats, Lui demandait vengeance et lui tendait les bras.

Tendre les bras vers quelque chose, La désirer, l'appeler avec ardeur: *Voici des siècles que les peuples tendent les bras vers la liberté.* (Lamenn.)

Les bras de Morphée, Le sommeil: Est-ce dans les bras de Morphée Que l'on doit d'une amante attendre le retour?

Les bras du Seigneur, Dans le langage mystique, La mort des justes: *S'endormir dans les bras du Seigneur.* Vous serez dans les bras du Seigneur, quand ces choses arriveront. (Alex. Dumas.)

Avoir les bras rompus, Etre harassé de travail. *Les bras me tombent.* Se dit dans le même sens: *J'ai ramé toute ma vie; maintenant les bras me tombent.* (J. de Maistre.) Signifie aussi, Je suis stupéfait, étonné: *Les bras me tombèrent à cette vue.* Couper bras et jambes à quelqu'un, Lui ôter tous ses moyens d'action, et aussi, Le frapper de stupeur, lui ôter l'usage de ses facultés intellectuelles ou morales. *Arrêter le bras de quelqu'un.* L'empêcher de se venger, de punir, de faire du mal: *La fidélité du seul Mardochée arrêta le bras prêt à tomber sur les innocents.* (Mass.) *Lever le bras contre quelqu'un.* Le menacer, s'apprêter à le frapper.

Vivre de ses bras, Vivre de son travail: *Je voudrais qu'on enseignât à tous les jeunes gens un métier, afin qu'ils fussent toujours en état de vivre de leurs bras.* (J.-J. Rouss.) *Faire de grands bras.* Faire de grands gestes avec les bras: *Elle parlait tout haut en marchant, puis elle s'arrêtait et faisait comme ça de grands bras.* (Beaumarch.) *Faire les beaux bras.* Affecter certaines prétentions, minauder, chercher à se rendre agréable par des manières ridiculement affectées: *Pourvu qu'il ne fasse pas trop les beaux bras, je serai très-content.* (Volt.) *Je m'énermais le moulin, tandis qu'elle ferait les beaux bras à Angoulême.* (Balz.) *Avoir des bras de coton.* Etre mou, lâche, etc.

Prov. Les bons bras font les bonnes lames, Toute arme est bonne entre les mains d'un homme courageux et adroit.

Loc. adj. A bras, Qu'on fait mouvoir avec les bras, par la seule force des bras: *Un moulin à bras.* Une voiture à bras.

Loc. adv. A bras, A l'aide des bras: *Un fardeau trop lourd pour être transporté à bras.* Le tissage de la laine se fait presque partout à bras et à domicile. (J. Simon.) *A force de bras.* Sans autre secours que les bras des hommes: *Dans la plus grande partie des Indes, il faut, à force de bras, arroser le riz deux fois par jour.* (Raynal.) *Fig. Viollement, par force, par contrainte: Ses bonnes actions venaient de source, et n'étaient pas tirées à force de bras.* (Balz.) *A tour de bras.* De toutes ses forces, sans ménagement: *Battre quelqu'un à tour de bras.* *A bras raccourci.* Sans miséricorde, avec la plus grande violence: *Tomber sur quelqu'un à bras raccourci.* *A bras tendu.* Avec la main, le bras étant étendu et tout à fait écarté du corps, ce qui augmente l'effort en éloignant le point d'application de la résistance: *Porter, lever un poids, une chaise à bras tendu.* *A bras ouverts, les bras ouverts.* Cordialement, avec effusion: *Recevoir quelqu'un à bras ouverts.* *Celui-ci le reçut à bras ouverts, et lui protesta qu'il avait eu toujours pour lui une estime particulière.* (Volt.) *Sitôt qu'elle m'eut remarqué, elle vint à moi, les bras ouverts, et me fit toutes les amitiés imaginables.* (Le Sage.) *A pleins bras.* En serrant à deux bras, quand l'objet ainsi saisi remplit tout l'espace que laissent les bras entre eux: *Empoigner quelque chose à pleins bras.* Peu usité. *A bras le corps.* Avec les bras, par le milieu du corps: *Saisir quelqu'un à bras le corps.* *La comtesse le prend à bras le corps et l'éloigne.* (Beaumarch.) *Un petit garçon tient à bras le corps sa sœur plus grande que lui.* (T. Gautier.) *Ei disant ces mots, il avait saisi le laquais à bras le corps et l'avait jeté par la fenêtre.* (H. Beyle.) *On le prit à bras le corps, et, par force, on le recoucha.* (L. Viardot.) *En bras de chemise.* Le haut du corps n'étant couvert d'aucun vêtement par dessus la chemise, ou n'étant couvert tout au plus que d'un gilet sans manches: *Vous verrez mon père, qui n'a peut-être pas dormi dans un lit dix fois en sa*

vie, il a des courbatures et des rhumatismes, bien qu'il travaille en bras de chemise en plein hiver! (G. Sand.) *L'arme au bras.* Se dit du soldat qui tient son fusil dans son bras gauche, plié au coude: *Rester l'arme au bras.* Et, fig., Avec une vigilance attentive et qui ne se dément pas, de façon à être toujours prêt à la lutte: *Le comte était un de ces hommes bons à mourir l'arme au bras dans le poste qui lui serait assigné.* (Balz.) *Gros comme le bras.* Beaucoup et souvent, largement, franchement, sans lésiner ou hésiter: *Appeler quelqu'un monseigneur gros comme le bras.* Cela s'appelle faire le roi gros comme le bras. (Vitet.)

Monsieur de Petit-Jean, ah! gros comme le bras.

Chir. Bras artificiel, Sorte de bras mécanique, à l'aide duquel la personne amputée d'un bras peut reproduire une partie des mouvements du membre naturel, dont elle est privée.

Zool. Appendice cylindrique et mobile, qui a quelque analogie avec un bras proprement dit: *Les bras d'un poulpe.* D'après un tel bec, ce monstre, s'il lui était proportionné, aurait eu un corps énorme, des bras et suçoirs épouvantables, de vingt à trente pieds peut-être, comme une prodigieuse araignée. (Michelet.) *A la puissance mécanique de ses bras ventouses qui entaillent, immobilisent, ajoutent la force magique de cette foudre mystérieuse.* (Michelet.)

Entom. Première paire de pattes, chez les insectes hexapodes.

Mécan. Partie du levier comprise entre le point d'appui et le point de résistance d'une part, ou, d'autre part, entre le point d'appui et le point d'application de la force: *Les deux bras d'un levier.* *La romaine est un levier à bras inégaux; la balance ordinaire, un levier à bras égaux.* *Tige principale de toute manivelle, servant à transmettre un mouvement d'une pièce à une autre, dans une machine quelconque.* *Tige articulée qui unit la tige principale du piston et du condenseur d'une machine à vapeur avec le balancier.* *Fort triangle de bois ou de fer qui sert d'arc-boutant à l'une des pièces fixes d'une machine; ainsi, dans une machine à vapeur fixe, le centre du balancier est quelquefois supporté par une colonne isolée qui est reliée aux cylindres par une tige de fer horizontale qui se nomme le bras de la colonne.*

Techn. Chandelier qu'on attache à un mur, à une boiserie, et qui a très-souvent la forme d'un bras humain: *Il prit alors sa femme par le bras, la ramena devant lui sous le feu des bougies qui flambaient dans des bras de vermeil.* (Balz.) *Support latéral d'un siège, destiné à supporter le bras de la personne assise: Un siège à bras.* *Le coude appuyé sur le bras d'un canapé.* (F. Soulié.) *Chacune des deux prolonges parallèles qui se trouvent au-devant d'une charrette, ou des deux côtés d'un brancard, d'une civière.* *Dans un tour à fêche, Pièce de bois qui traverse les poutres au-dessous des pointes, et souvent la barre sur laquelle l'ouvrier appuie l'outil.* *Ancienne pièce d'armes destinée à défendre le bras; se disait tantôt du brassard tout entier, tantôt du brassard d'avant-bras seulement.* (V. BRASSARD.) *Bras du bassin.* Dans les armes à feu, Partie du bassin de l'ancienne platine à pierre, à l'extrémité de laquelle passait la vis de batterie. On l'appelait aussi *Bride du bassin.* *Bras de scie.* Chacune des deux pièces de bois parallèles auxquelles tient la feuille de la scie. *Bras de chèvre.* Chacune des deux longues pièces de bois qui portent le treuil.

Mar. Bras d'un aviron, La poignée, la partie arrondie par laquelle on manœuvre un aviron. *Bras de revers.* Nom donné à certains cordages larges, et qui ne servent que pour virer de bord. *Bras d'une vergue.* Chacune des manœuvres attachées à ses extrémités, et qui servent à l'orienter.

Argot de théâtre. *Faire les bras.* Soulever le coude et la partie supérieure des bras, comme si on était étouffé par l'émotion. *Avoir de bons bras, avoir de mauvais bras.* Se dit d'un danseur ou d'une danseuse qui sait ou ne sait pas mouvoir ses bras avec aisance.

Manég. Partie du membre antérieur du cheval, qui est comprise entre l'épaule et l'avant-bras: *Le bras correspond à la cuisse, mais il est dirigé en sens contraire.* (J.-H. Magne.) *Pointe du bras.* Eminence qui correspond à l'articulation de l'épaule avec le bras.

Imprim. Morceau de bois que les imprimeurs en taille-douce attachent aux jumelles de la presse.

Astron. Bras du Scorpion, Partie de la constellation du Scorpion.

Agric. Bras de vigne, Branche qui part du cep et sur laquelle naissent les sarments.

On l'appelle aussi CORNE ou MÈRE BRANCHE.

Hist. Au bras! aux bras! Cri de combat autrefois usité chez les Français. *Ordre du Bras armé.* Ancien ordre de chevalerie danois, réuni plus tard à l'ordre de l'Éléphant.

Épithètes. Blanc, arrondi, charnu, rond, potelé, gracieux, délicat, mignon, beau, joli, d'albâtre, gros, velu, fort, robuste, nerveux, vigoureux, de fer, infatigable, suspendu, tendu, menaçant, appesanti, armé, terrible, redouta-

ble, foudroyant, vengeur, puissant, indompté, indomptable, invincible, vainqueur, victorieux, vaillant, guerrier, belliqueux, formidable, destructeur, sanglant, ensanglanté, cruel, inhumain, homicide, parricide, impie, sacrilège, exercé, sûr, souple, agile, industrieux, laborieux, fortuné, innocent, caressant, voluptueux, amoureux, énérvé, amolli, faible, languissant, débile, impuissant, désarmé.

Encycl. Anat. Dans le langage ordinaire, le mot bras est employé pour désigner le membre supérieur ou thoracique de l'homme; quelquefois aussi, en anatomie comparée, cette même expression désigne l'un des membres antérieurs d'un animal, ou même les tentacules prenants, organes de préhension de quelques êtres inférieurs. Dans le sens rigoureux du mot, bras ne désigne pour les anatomistes que la partie supérieure du membre thoracique des animaux vertébrés; chez l'homme et les mammifères, cette partie s'étend de l'épaule au coude et s'appelle également *portie brachiale* ou *humérale* du membre thoracique. La portion inférieure du membre thoracique porte le nom d'*avant-bras*; sa description ayant fait le sujet d'un article précédent, nous n'avons pas à y revenir. V. AVANT-BRAS.

Le bras est d'une structure moins complexe que l'avant-bras; il comprend une charpente osseuse intérieure formée d'un seul os, l'humérus, qu'entourent cinq muscles recouverts par la peau.

Dans sa physionomie générale, le bras se présente sous forme d'un appendice dépendant du tronc, de forme à peu près cylindrique, légèrement aplati latéralement, et d'une longueur qui dépasse d'environ un cinquième celle de l'avant-bras. A l'extérieur, il offre plusieurs saillies et rainures plus ou moins accusées, peu apparentes chez l'enfant et la femme, mais plus visibles chez l'homme, surtout lorsqu'il est adonné aux travaux qui fatiguent les bras et aux exercices du corps, comme on le voit chez les athlètes, les boulangers, etc. Les saillies du bras sont: 1° en haut, les saillies du muscle deltoïde, qui forme le moignon de l'épaule et se termine en pointe à l'extrémité inférieure; 2° les deux saillies des muscles biceps en avant et triceps brachial en arrière. Les rainures sont au nombre de trois: 1° la gouttière bicipitale interne, profonde et étendue de l'aisselle au coude, entre le biceps et le triceps; 2° la gouttière bicipitale externe s'étendant de l'aisselle au pli du bras; 3° la rainure deltoïdienne, qui longe le bord du muscle deltoïde, du creux de l'aisselle au tiers moyen de la gouttière bicipitale externe. A la première de ces rainures répondent les nerfs et les vaisseaux du bras; c'est dans la gouttière bicipitale interne que se fait la ligature ou la compression de l'artère humérale; c'est là que s'aperçoivent les traînées rouges de l'angioleucite et de la phlébite, après les saignées malheureuses ou les tumeurs anévrismales de l'artère humérale. La gouttière bicipitale interne répond à la veine céphalique et au nerf radial; la rainure deltoïdienne est le lieu d'élection pour l'établissement des cautères à demeure, et c'est vers cette région qu'est placé le point d'application le plus favorable pour les boutons de vaccin.

Les éléments constitutifs du bras, au nombre de neuf, sont, en procédant de dehors en dedans: la peau, le tissu cellulaire, les aponeuroses, les muscles et leurs tendons, les artères, les veines, les vaisseaux lymphatiques, les nerfs et le squelette osseux du bras ou humérus. Nous allons brièvement décrire ces différentes parties.

La peau, enveloppe la plus extérieure du bras, est mince et glissante; plus épaisse cependant en arrière, et garnie de poils. Sa mobilité et sa minceur s'opposent à une réunion immédiate des solutions de continuité, et obligent le chirurgien à de grandes précautions dans le traitement des plaies de cette région; du reste, l'inflammation qui s'étend souvent au loin s'aperçoit d'autant plus facilement que la peau est plus fine.

Le tissu cellulaire sous-cutané est abondant et très-lâche; les inflammations phlegmoneuses s'y propagent avec une très-grande facilité, et ne laissent pas de présenter souvent quelques difficultés de diagnostic.

L'aponévrose est, en général, mince et plutôt celluleuse que fibreuse; elle se compose d'une gaine commune et de cloisons qu'elle envoie dans les interstices musculaires, fournissant ainsi des gaines partielles aux muscles, aux nerfs et aux vaisseaux du bras.

Les muscles sont au nombre de cinq: 1° le biceps brachial, à la partie antérieure; 2° le coraco-brachial, à la partie interne et supérieure; 3° le brachial antérieur, derrière le biceps, à la partie antérieure et inférieure de l'humérus; 4° le triceps brachial sur les parties postérieure et latérale; 5° le deltoïde à la partie la plus postérieure. Le ventre antérieur du bras est ainsi formé par la saillie du biceps recouvrant le brachial antérieur; le ventre postérieur est formé par la saillie du triceps; et enfin le moignon de l'épaule par le deltoïde recouvrant les insertions supérieures du triceps, du brachial antérieur et du biceps, ainsi que la tête de l'humérus. Un léger étranglement au niveau du tiers supérieur du bras répond à l'insertion inférieure du deltoïde et à l'origine supérieure des fibres musculaires des autres muscles.

Les artères du bras émanent de l'artère

axillaire. Un tronc principal, l'artère humérale ou brachiale, s'étend du creux de l'aisselle au pli du coude, et fournit les branches collatérales du bras. La brachiale naît directement de l'axillaire, dont elle est la continuation. Partie de la région axillaire, elle s'accorde directement à l'os humérus, et peut être comprimée sur cet os, dans l'intervalle qui sépare le muscle grand dorsal du muscle coraco-brachial; plus loin, elle est séparée de l'os par les fibres du brachial antérieur et longe le fond de la gouttière bicipitale interne, accompagnée de deux veines collatérales et recouverte par le nerf médian; enfin, au pli du coude, elle se partage en deux branches de terminaison destinées à l'avant-bras. Sur ce trajet, elle émet successivement: la collatérale externe ou humérale profonde, qui se sépare du tronc de la brachiale au niveau de l'aisselle, s'accorde à la face postérieure de l'humérus et fournit du sang à la partie postérieure du bras; la collatérale interne, qui naît en avant et vers le tiers inférieur; enfin, quelques branches moins importantes destinées aux muscles triceps et brachial antérieur ainsi qu'à l'humérus.

Les veines du bras sont, comme pour l'avant-bras, de deux ordres: les veines profondes et les veines superficielles. Les premières, ordinairement au nombre de deux, sont dites *satellites de l'artère humérale*, qu'elles accompagnent dans tout son trajet, et se déversent dans la veine axillaire. Les veines superficielles émanent des veines du pli du coude (V. AVANT-BRAS); elles sont au nombre de deux, et longent les deux bords du muscle biceps: l'une, la veine basilique, est la continuation de la veine cubitale postérieure et de la médiane basilique; l'autre, appelée *veine céphalique*, est la continuation de la veine radiale et de la médiane céphalique. Toutes deux rampent sous la peau dans la plus grande partie de leur trajet, puis se réunissent aux veines profondes pour se jeter dans la veine axillaire. Les veines superficielles et les veines profondes communiquent largement entre elles par des anastomoses superficielles et profondes.

Les vaisseaux lymphatiques se divisent, comme les veines, en superficiels et profonds; les premiers forment des groupes qui accompagnent les veines superficielles; les seconds forment deux groupes accompagnant les vaisseaux sanguins. Les uns et les autres aboutissent aux ganglions axillaires. Cependant, le groupe superficiel, au lieu de s'enfoncer, avec la veine basilique qu'il accompagne, sous l'aponévrose, reste sous-cutané; il en résulte que les traînées rouges qui s'étendent du pli du coude à l'aisselle, à la suite d'une saignée, indiquent l'angioleucite et non pas la phlébite.

Le bras compte cinq nerfs, qui sont les branches de terminaison du plexus brachial. Le plus important de tous, le nerf médian, naît par deux racines qui entourent l'artère brachiale à sa naissance; il longe cette artère, qu'il recouvre au fond de la coulisse bicipitale interne, et se rend avec elle au pli du coude. Le nerf cutané interne est un rameau grêle qui accompagne la veine basilique; le nerf musculo-cutané, né du tronc commun de la branche externe d'origine du médian, longe le muscle coraco-brachial, puis le traverse, et enfin vient se placer entre le biceps et le brachial antérieur; le nerf cubital accompagne d'abord le nerf médian à partir de leur origine commune, puis s'en sépare vers la partie médiane du bras, et se porte, le long du triceps, vers la gouttière osseuse qui sépare l'épitrachlée de l'olécranon, en arrière de l'os cubitus; le nerf radial enfin, émané du plexus brachial, se dirige immédiatement en arrière et en dehors, passe derrière le nerf cubital, contourne l'humérus et s'engage, avec l'artère humérale profonde, dans la gouttière radiale de l'humérus, où il est recouvert par le triceps; enfin, après avoir accompli une demi-révolution autour de l'os, il arrive dans le pli du coude et s'y divise en deux branches terminales.

Le squelette osseux intérieur du bras est, ainsi que nous l'avons dit, composé d'un seul os, l'humérus, recouvert de toutes parts par les parties molles du membre. C'est un os long, dont le corps, cylindrique en haut et triangulaire en bas, se termine supérieurement par une tubérosité renflée et arrondie, appelée *tête de l'humérus*, et inférieurement par une extrémité aplatie d'avant en arrière et disposée en forme de poulie.

Art vétér. On appelle bras, dans l'étude de la conformation extérieure du cheval, cette partie qui s'articule avec l'épaule de manière à permettre des mouvements dans tous les sens. Le bras du cheval est dirigé de telle sorte qu'il forme avec l'épaule un angle s'ouvrant ou se fermant pendant l'action de progression. Cet angle est d'autant moins ouvert que l'épaule est plus inclinée, et d'autant plus ouvert qu'elle est plus droite. Dans le premier cas, le jeu du bras est plus étendu. Cette disposition, heureuse pour la vitesse, rend le cheval plus bas du devant. Le bras est fortement incliné vers l'épaule, dit M. Richard; le compas que forment ces deux régions est plus fermé, ce qui explique le raccourcissement du membre, quoique les rayons qui le composent ne soient pas plus courts. Aussi, chez les chevaux dont l'épaule est très-oblique, les coudes semblent-ils placés plus haut, et la poitrine plus descendue au passage des san-